Robert L. Welsch, Virginia-Lee Webb, Sebastien Haraha, *Coaxing the Spirits to Dance, Art and Society in the Papuan Gulf of New Guinea*

Hood Museum of Art, Dartmouth College, Hanover, 2006

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/850>

DOI : 10.4000/jso.850

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 146-147

ISBN : 978-2-85430-010-9

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Robert L. Welsch, Virginia-Lee Webb, Sebastien Haraha, *Coaxing the Spirits to Dance, Art and Society in the Papuan Gulf of New Guinea* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 124 | Année 2007-1, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.850>

Pour l'Océanie, ce livre n'évoque qu'en passant (p. 39) une série d'objets provenant des circumnavigations de Cook parvenus au musée de Gottingen et cédés à celui de Hanovre en tant que « doublons ». Une exposition particulière de ces vestiges avait été annoncée comme programmée pour 2004 auprès de la presse spécialisée, mais elle semble avoir été reportée *sine die*. Que cet ensemble prestigieux reste toujours à l'étude ou que les fonds manquent pour l'exposer, cette discrétion marque la prudence des responsables du musée et de cette publication. Les deux articles spécifiquement dévolus aux objets océaniques décrivent le bref parcours (1876-1901) et les collectes précieuses de Bruno Mencke, surtout à « Sankt-Matthias », aujourd'hui Mussau, et dans l'archipel de l'Amirauté (Heide Lienert-Emmerlich), et les collections de « monnaies » acquises par le musée de 1927 à 2000 (Andrea E. Schmidt). Du détail également concis de l'un et de l'autre, il y a beaucoup à apprendre.

Ce volume, dont le titre reprend un terme qu'aimait Gerd Koch (en cela moins « trocken » que ne l'écrit M. Schuster) – *Begeisterung*, qu'on pourrait traduire par « attention passionnée » –, montre aussi les difficultés parfois décourageantes opposées aux collaborateurs de ce département ethnographique, qui n'y résistèrent que grâce à ce sentiment, avec ce qu'il implique parfois d'opiniâtreté ou d'endurance (« *mit langem Atem* »). Sa lecture offre de ce point de vue un tableau apparemment très représentatif de l'histoire des autres institutions comparables d'Allemagne et d'ailleurs, et qui confirme (sans le formuler ouvertement) nombre de diagnostics librement émis par Gerd Koch dans ses derniers ouvrages, et spécialement dans son dernier livre, *Sein und Schein. Die Eindeichung der Südsee in Berlin-Dahlem* (2005). À côté des péripéties politiques et économiques de l'histoire européenne, à l'échelle nationale ou locale, remarquait-il, ces difficultés tiennent largement à la position intenable et insurmontable (*unüberwindbar*) des musées ethnographiques tels que les a conçus l'Occident, monstres prétendant « servir » la vérité ou la « science » tout en « servant » des spectacles surtout faits d'illusion, au mépris des « vieux problèmes » de l'humanité. Ces conclusions mises sous le boisseau dans d'autres pays (la France en premier lieu), il est à l'honneur de cette publication, de ses collaborateurs et de ses responsables d'avoir contribué à en rappeler la valeur, pour mieux faire mesurer la portée de l'œuvre de Gerd Koch, aussi corrosive dans sa critique de l'Occident que décisive pour la connaissance de l'Océanie.

Gilles BOUNOURE

Robert L. WELSCH, Virginia-Lee Webb, Sebastien Haraha, 2006. *Coaxing the Spirits to Dance, Art and Society in the Papuan Gulf of New Guinea*, Hood Museum of Art, Dartmouth College, Hanover, N. H., xiv—106 p., 153 illustrations en noir et blanc et en couleurs, cartes, bibliographie, index.

Ce volume est édité à l'occasion d'une importante exposition organisée au Hood Museum de Dartmouth College entre avril et septembre 2006 avant d'être pré-

sentée au Metropolitan Museum of New York du 24 octobre 2006 au 2 septembre 2007. Robert L. Welsch, commissaire de cette manifestation et principal contributeur du catalogue, y prolonge ses recherches autour des collectes menées dans le Pacifique par A. B. Lewis entre 1909 et 1912 pour le compte du musée de Chicago, et qu'il a notamment étudiées dans une publication monumentale (*An American Anthropologist in Melanesia*, 2 vol., Honolulu, 1998 : I, 453-485 pour les sujets évoqués ici). Lors de ses incursions dans le golfe Papou, de février à mai 1912, A. B. Lewis avait fait la rencontre, en embarquant le 15 mars à Port-Moresby sur le *Merrie England* à destination de Kerema, du professeur William Patten, du Dartmouth College, venu collecter avec son épouse des spécimens zoologiques, surtout des coquillages. Patten accompagna Lewis à Goaribari, et à son instar, prit des photographies et acheta (dans des conditions qui mériteraient d'être connues) des objets aujourd'hui conservés au Hood Museum, avec d'autres objets du golfe Papou d'acquisition plus récente.

Ce livre réunissant les collectes de Patten et une part notable de celles de Lewis (au Field Museum de Chicago), augmentées d'importantes pièces empruntées principalement au MET, au Brooklyn Museum, à l'AMNH et à quelques collections particulières, a d'abord un intérêt iconographique et historiographique. Nombre de photographies et d'objets qu'il reproduit étaient inédits, et les études que consacrent respectivement V-L. Webb et R. L. Welsch à l'histoire des prises de vues et à celle des collectes ethnographiques dans cette région fournissent beaucoup d'éléments documentaires nouveaux. Remarquablement riche pour les collecteurs les plus récents, la contribution finale de R. L. Welsch (« A Brief History of Collecting in the Papuan Gulf ») semble un peu rapide sur ceux de la fin du XIX^e siècle, où, sans doute faute de place, elle ne s'attache qu'aux ensembles « de quelque importance ». Or les musées européens doivent à des voyageurs venus chercher crânes humains ou oiseaux de paradis (comme d'Albertis ou le naturaliste et ethnographe Lamberto Loria) ou à des missionnaires (par exemple Edwin B. Savage, de la LMS, présent à Vailala en 1889-1891) des spécimens parfois isolés mais devenus eux aussi « de quelque importance » du fait de leur ancienneté. En tout cas, par les directions qu'elle indique comme par les indications nouvelles qu'elle contient, cette étude fournit de précieux points de départ pour des recherches ultérieures.

Même s'il accompagne une exposition également présentée au MET, ce volume ne vise certainement pas à remplacer le catalogue aujourd'hui classique de Douglas Newton, *Art Styles of the Papuan Gulf*, conçu pour l'exposition homonyme organisée par ce même musée en 1961. *Coaxing the Spirits* passe ainsi en revue les diverses cultures du golfe Papou en allant d'est en ouest, des Elema aux Kerewa, quand D. Newton adoptait le cheminement inverse et partait encore plus à l'ouest, avec les Kiwai, absents de la sélection de R. L. Welsch. D. Newton intitulait même son premier chapitre détaillé « Kiwai : the Germinal Culture » (*Art Styles* : 9), rejoignant en cela l'appréciation de Paul Wirz : « Die Ausgangsgebiet für dieses Kultur

war, wie von verschiedenen Seiten angenommen wird, die Insel Kiwai... » (*Beiträge zur Ethnographie des Papua-Golfes...*, Leipzig, 1934 : 5). C'est probablement parce qu'A. B. Lewis n'a pas abordé à Kiwai que R. L. Welsch, après avoir évoqué le « cœur du golfe Papou », s'est limité à quelques généralités sur ses voisins de l'est et de l'ouest, Mekeo et Gogodala (*Coaxing...* : 44-45, en omettant Kiwai). Dans la description des pièces exposées ou reproduites, s'il se fonde le plus souvent sur les observations de Williams, qui se veulent prudentes, l'auteur s'en écarte parfois notablement, en indiquant par exemple que presque tous les objets, et même « chaque masque », « jouaient un rôle clé dans les cérémonies et la conceptions religieuses locales » (*Coaxing...* : 8 et 28, à comparer avec *Drama of Orokelo*, Oxford, 1940 : 265). Sans doute appuie-t-il cette réévaluation et quelques autres sur des informations recueillies lors des séjours d'études qu'il a accomplis dans le golfe Papou en vue de préparer cette exposition, en compagnie de Sebastien Haraha, du musée national de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Originaire lui-même de la région d'Orokelo, mais n'ayant appris à bien connaître les productions matérielles et les arts du golfe Papou qu'à la faveur de ses seize années d'activité au service du musée national, S. Haraha évoque dans sa contribution le rôle joué par cette institution auprès des habitants actuels du golfe : à côté des missions attendues d'un musée d'art ou d'ethnographie, qu'elle paraît avoir exercées très activement – recueil de traditions ou de connaissances ésotériques auprès de leurs derniers dépositaires, acquisitions d'objets anciens ou récents, encouragements aux artistes locaux contemporains, participations à des « festivals » – elle a dû répondre à une sollicitation plus surprenante pour les « muséologues » occidentaux, celle d'appuyer des revendications foncières suscitées par l'exploitation forestière de plus en plus intense de la région. Du fait du mythe qui lui est attaché, et qui mentionne la plupart du temps des toponymes et des peuplements anciens, tel objet ancien conservé par le musée ne vaudrait-il pas mieux que n'importe quel acte notarié ? C'est l'un des exemples les plus frappants de ces « changements de signification des arts du golfe Papou » étudiés par S. Haraha. Avec sa contribution et celles de V.-L. Webb et de R. L. Welsch sur l'histoire des collectes d'objets et de la photographie ethnographique dans cette région stylistique, ce catalogue n'est pas seulement l'ouvrage richement et judicieusement illustré qui manquait sur ces objets, et le premier à en rendre les couleurs, mais il fournit des apports souvent utiles et toujours intéressants.

Gilles BOUNOURE

Christraud M. GEARY & Michael GUNN, 2006. *From the South Seas. Oceanic Art in the Teel Collection*, Museum of Fine Arts, Boston, 160 p., 120 illustrations couleurs, 43 illustrations en noir et blanc, cartes, bibliographie.

Sous un format beaucoup plus maniable, ce livre est à rapprocher de *New Guinea Art, Masterpieces from the Jolika Collection of Marcia and John Friede*, évoqué récemment dans cette rubrique. Selon le même principe, une prestigieuse institution américaine (en l'occurrence, le Museum of Fine Arts de Boston) accueille, soit en don soit en dépôt, les objets d'un collectionneur fortuné et aguerri, administrateur et mécène de plusieurs musées (William E. Teel), dans une publication accompagnée de considérations sur les arts du Pacifique dues à un océaniste bien connu (Michael Gunn). Tout comme J. Friede pour les 598 pièces de son énorme catalogue, W. Teel a rédigé personnellement les notices des 83 objets figurant dans le présent ouvrage, et il continue comme lui à augmenter ou à affiner sa collection auprès des marchands spécialisés. Aussi anciens (une quarantaine d'années) mais moins circonscrits que ceux de J. Friede, ses intérêts pour les arts dits primitifs s'étendent à l'Afrique, comme le soulignait un volume antérieur (*Art of the Senses : African Masterpieces from the Teel Collection*, Boston, MFA, 2004), et ce livre-ci témoigne également d'un goût sans exclusive pour l'ensemble des arts des mers du Sud, depuis l'Indonésie jusqu'à la Polynésie orientale.

Illustratif du fonctionnement actuel de nombreux grands musées américains, ce livre ne l'est pas de ces arts dont il présente des vestiges disparates et insuffisamment nombreux. Par exemple, un plat monoxyle de Wuvulu, une extrémité de lance des Gilbert et une carte marine des Marshall peignent à résumer la variété des arts micronésiens. Ceux de l'île de Pâques se réduisent à une figuration masculine, *moai tangata*, considérée dès son apparition sur le marché (vente Flagel-Portier, Hôtel Drouot, 4 décembre 1930, n° 367) comme datant au plus tôt de la fin du XIX^e siècle, une fois l'île vidée de ses habitants comme de ses sculpteurs. D'autres régions stylistiques sont représentées par des objets plus emblématiques. Pour l'archipel Bismarck, le mieux loti, W. Teel a réussi à acquérir une poignée de pièces à la fois anciennes et importantes – dont une coiffe sulka, un masque kepong, deux masques des îles Vitu – apparues sur le marché de l'art dans les années 1970 à la faveur d'étonnantes « échanges » avec des musées d'Allemagne de l'Est. La conservatrice du département océanien et africain du musée de Boston, Chr. M. Geary, qui consacre un article à ce qu'on sait de l'histoire de ces « phares » de la collection Teel, rejoint sur ce point M. Gunn, selon qui les objets d'art océanien représentent des « fragments d'histoire ». Dans la même perspective, ce livre, comme le catalogue provisoire de la collection Friede cité plus haut, offre aux chercheurs à la fois des objets souvent intéressants, parfois même inédits, et des aperçus historiques fragmentaires mais instructifs sur le devenir occidental, commercial et « muséal » des « objets d'art océanien ».

Gilles BOUNOURE